

Production et/ou bien-être : que veut-on mesurer exactement ?

*Colloque 2018 du CNIS
« L'économie numérique :
enjeux pour la statistique publique »
Didier Blanchet (Insee)*



Comment lire la faiblesse de la croissance ?

Phénomène réel, qu'il soit durable ou transitoire ?...
...ou simple problème de mesure, comme le suggère le décalage avec l'ampleur de la révolution numérique ?

Situation qui rappelle le paradoxe de Solow des années 1990...

...avec un élément nouveau qui renforce l'hypothèse d'un problème de mesure

Dans les années 1990, ce qu'on attendait des NTIC était de forts gains en efficacité pour la production de biens et services déjà existants, supposée bien mesurée

Cette fois-ci, innovation sur les produits ou services finaux, et crainte qu'ils n'échappent totalement aux mailles du système statistique

Part prépondérante des « *unmeasurable industries* » (Griliches, 1994)

Développement inédit de services gratuits, par nature hors champ de la comptabilité nationale



La thèse du *mismeasurement*

Cette hypothèse du *mismeasurement* est portée par

Des travaux académiques

Aghion et al. (2017) : sous-estimation de l'ordre de 0,5 point/an

Redding et Weinstein (2016) : plusieurs points de pourcentage/an !!

Et de nombreux relais d'opinion

Dans le grand public, position sans doute plus mitigée

Tendance usuelle à plutôt considérer que la croissance du PIB surestime l'amélioration du niveau de vie

Les comptes nationaux sont pris entre ces deux feux

Leurs chiffres restent tout de même très attendus...

Dans tous les cas, la CN est irremplaçable par la description qu'elle fait des flux économiques monétaires entre agents

Satisfaire cette demande représente en soi un travail considérable

...mais ce contexte interpelle et oblige à rouvrir un vieux débat entre comptables et économistes

Celui des rapports entre comptes et concepts de base de l'économie du bien-être...

...qui recoupe le problème du décalage entre CN et attentes du grand public



Une typologie des questions qui se posent à la CN et au PIB en particulier

Un problème P1 de ventilation du « P » de « PIB »

Les acteurs du numérique voudraient qu'on identifie au mieux son poids relatif dans la production

Deux problèmes concernant la mesure globale de ce « P »

Un problème P2 de périmètre global du P, celui que pose le développement du gratuit :

Les services cessent-ils d'être « produits » quand ils ne le sont plus contre paiement ?

Le problème P3 du partage volume/prix de ce « P »

i.e., qu'est ce qu'un « volume » de production ?

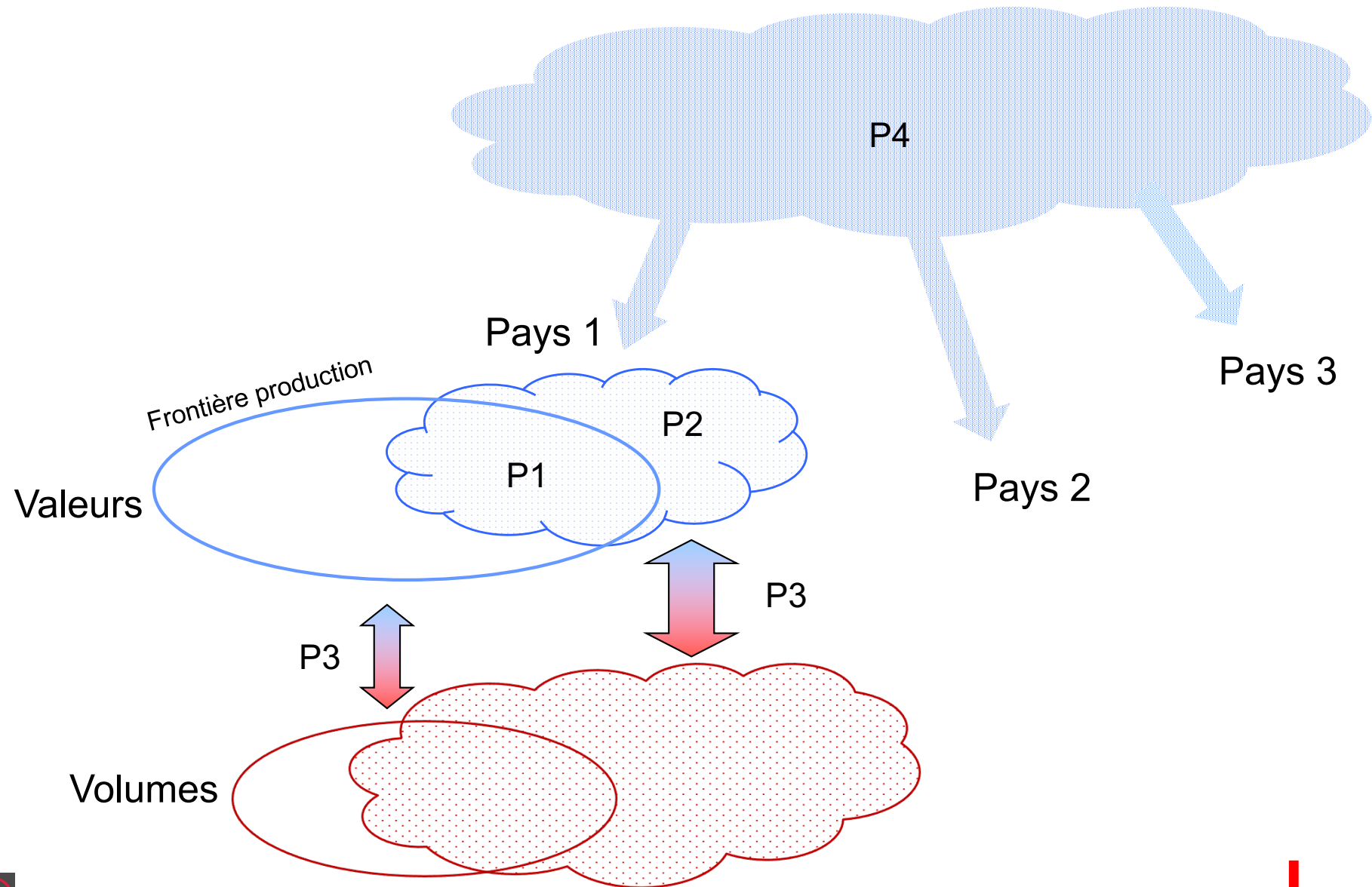
Un problème P4 concernant le « I » : où se fait la production ?

La globalisation n'a pas attendu l'internet mais ce dernier lui permet de prendre des formes particulièrement troublantes (l'affaire Irlandaise)

→ On se centre ici sur les problèmes P2 et P3



Typologie des problèmes de mesure



Le problème P2 des frontières de la production

Une bonne partie de ce que produit l'internet reste heureusement capté dans les sources traditionnelles

Exemple de la vente en ligne

Au fait près que, du coup, le lieu de la vente n'est pas forcément bien identifié : cf problème P4.

Mais le gratuit n'y est pas inclus par nature, sauf à la marge et/ou par des voies très indirectes, selon le business model auquel on a affaire

Recettes publicitaires pour le pseudo-gratuit

Traitement en ISBLSM pour le gratuit pur

Et l'internet fait évoluer la répartition de l'activité entre entreprises et ménages

Exemple des sites de réservation vs agences de voyage

Plateformes d'intermédiation permettant des échanges directs de services entre ménages



Le problème P3 du partage volume-prix

Un problème pas nouveau...

Définir ce qu'est un volume ou une grandeur réelle est l'un des problèmes statistiques les plus délicats qui soient

Schelling (1958) : « What we call « real » magnitudes are not completely real; only the money magnitudes are real. The « real » ones are hypothetical »

Vanoli, HCN, pp 312 et suivantes : « Qu'est-ce qu'un volume ? ... ni une quantité de satisfaction ... ni une réalité physique objective ... mais une notion abstraite »

N'est exprimable en termes simples qu'avec une liste invariable de biens et services

Ce qu'on appelle croissance du revenu réel est, dans ce cas, la possibilité de consommer $x > 1$ fois le panier d'une période de référence une fois tenu compte des variations de prix et de revenu nominal

Mais cette lecture ne peut pas s'appliquer lorsqu'il y a renouvellement et diversification croissante des produits...

...et l'image même de « volume » apparaît de plus en plus décalée dans un contexte de dématérialisation croissante

Rend particulièrement délicate cette question du *mismeasurement*

Comment dire si on mesure bien ou mal quelque chose qui n'a pas de définition intrinsèque ?



Des problèmes, mais de quelle gravité ?

Bien cerner l'ampleur de ces problèmes suppose de d'abord répondre à une question simple : que veut-on mesurer au juste et à quelles fins ?

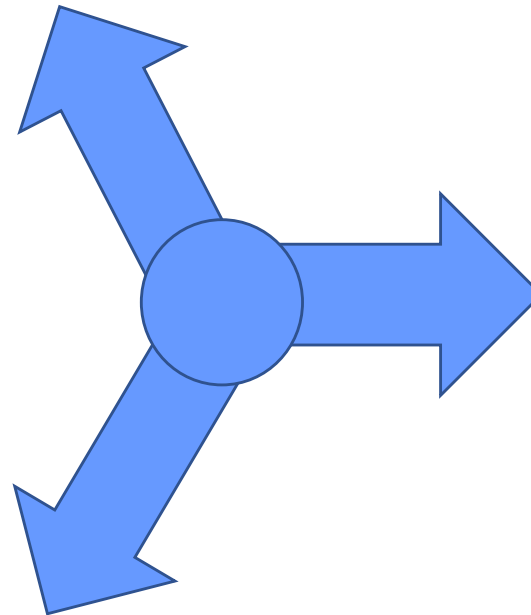
Il faut tenir compte de ce que le PIB et la CN sont utilisés dans des buts variés et qui n'appellent pas toujours les mêmes réponses

→ Intensité des problèmes et réponses vont dépendre de celle des fonctions de la CN à laquelle on s'intéresse



CN et PIB : trois usages principaux

U1 - Diagnostic et
régulation conjoncturelle



U3 – Mesure des
variations de niveau
de vie, dans le temps
et dans l'espace,
proxy d'une partie du
bien-être

U2 - Usage « finances
publiques » : ratio déficit ou
dette/PIB

> plus généralement,
dénominateur à tout faire pour
toutes sortes d'autres
grandeurs macro ou méso



Messages rassurants sur les usages U1 et U2

Du point de vue des usages U1 et U2, l'absence de prise en compte du gratuit n'est pas un défaut, au contraire

Si le développement du numérique réduit la base taxable ou le développement d'emplois rémunérés, il faut que le PIB retrace ce phénomène sans chercher à le corriger

C'est l'argument qui, classiquement, justifie de ne pas y compter le travail domestique, du moins en production courante

On peut aussi considérer que la question du partage volume-prix est secondaire pour l'usage U2

La plupart des ratios se calculent directement sur les valeurs nominales



Messages rassurants sur les usages U1 et U2

La question du partage volume-prix semble plus sensible pour l'usage U1

Néanmoins

Ce dont a besoin le pilotage conjoncturel est surtout d'une mesure de l'écart entre PIB et PIB potentiel, ce qui neutralise l'erreur éventuelle de mesure

Au demeurant, cet écart est mesurable par d'autres voies

Indicateurs de tensions, qui ont l'avantage d'être connus bien plus rapidement que la vraie croissance.

Quand au contenu en emploi de cette production, autant le suivre directement via les statistiques du marché du travail



Les problèmes se posent surtout pour l'usage U3

La CN ne mesurerait plus le rythme d'amélioration des conditions de vie

Usuel d'y répondre en disant que c'est lui demander de mesurer le bien-être, ce qu'elle n'a jamais prétendu faire

Cette stratégie défensive est justifiée mais elle a ses limites :

Peut-on laisser entendre que la CN n'a aucune connexion avec cette question du BE ?

Ce serait lui faire perdre une bonne partie de sa raison d'être
Et, de fait, les liens sont incontournables

Difficile de donner un sens à la notion abstraite de volume ou de niveau de vie sans référence aux notions de bien-être ou d'utilité

Vocabulaire révélateur : prix « hédoniques », indices de prix « à utilité constante »

Cf aussi Lequiller et Blades, p. 52 : « The relative price of products provides a good economic weighting system for physical quantities... because it represents the relative utilities attributed to them by consumers »

On ne peut pas faire l'économie d'une analyse de ces liens

Et s'attaquer aux problèmes qui se posent quand les prix cessent de jouer leur rôle de signal



Un exemple d'adhérence des problématiques BE et niveau de vie

L'exemple du gratuit pur illustre cette porosité entre problématiques BE et niveau de vie

On pourrait arguer que la seule priorité pour les comptes est de continuer à faire de leur mieux sur le seul problème P3 des partages volumes-prix, à périmètre donné des comptes...

...et dire que le problème P2 des substituts gratuits à des biens existants une question BE totalement hors champ de la CN

Mais on ne voit pas pourquoi traiter ce cas différemment de celui d'une chute à zéro du prix d'un service existant : il y a dans les deux cas le même genre d'effet BE/niveau de vie

Ceci plaide, en théorie, pour traiter en bloc les deux problèmes P2 et P3

En les englobant tous les deux dans une même problématique de chiffrage du « contenu en bien-être » du numérique et autres arrivées de nouveaux biens et services, payants ou gratuits



Mais comment faire et jusqu'où aller ?

Le problème est que, sauf cas simples déjà mis en œuvre (loyers imputés), les techniques de calcul de prix fictifs sont du domaine de la recherche, difficiles à industrialiser dans le cadre de la CN

De plus, une fois franchie la frontière traditionnelle de la production, où mettre les limites ?

Si on rajoute au PIB la contribution du gratuit au BE, où s'arrêter dans la prise en compte des autres facteurs non monétaires du BE ?

...et comment retrancher de l'indicateur ce qui est également hors PIB mais contribue négativement au BE ?

...dont certaines manifestations négatives de l'économie numérique : va-t-on demander aux comptes nationaux de chiffrer le coût économique des *fake news* ??

→ Lorsqu'il y a des biais < 0 et > 0 , ne corriger que les premiers est un remède pire que le mal

Rejoint la remarque liminaire sur le ressenti de la croissance par le grand public

Serait-il prêt à des corrections de biais unilatérales dont la conséquence serait de réduire encore nos chiffrages de l'inflation ?



Conclusions

Rappeler la diversité d'usages de la comptabilité nationale

Vis-à-vis des usages « U1 » et « U2 », pas de justification à une remise en cause radicale du cadre central des comptes

Le problème se pose surtout pour l'usage « U3 »

Or difficile d'y renoncer, sauf à défaire une bonne part de ce qui s'est historiquement construit autour de la CN

Ce problème en recouvre deux

Le problème technique de maintien au meilleur niveau des techniques de partage volume-prix, avec d'éventuelles extensions à certains bien gratuits

Un thème pour la construction d'un compte satellite ?

Mais aussi un problème de clarification de ce que ces partages prétendent mesurer, qui ne va pas complètement de soi

On est sur des notions complexes, qu'il est difficile de « faire parler » d'une manière qui soit à la fois partagée, stable et conceptuellement rigoureuse.

Cf Hicks (1958) : « Our problem is not one of the kind of measure to use, for we have no choice about that; it is a problem of the meaning which we can give to the measures which we have to employ »

